

L'Occident au miroir de l'Orient

L'image de l'Autre dans les écrits d'Amin Maalouf

Latifa SARI M.
Université de Tlemcen
Laboratoire LLC
Chercheure associée au CRASC

Résumé

À travers *Les identités meurtrières* d'Amin Maalouf, nous tenterons de démontrer les liens ambigus qui se tissent entre l'Homme, l'identité et les appartenances ethniques, culturelles et culturelles. Dans cet essai, l'auteur affiche sa volonté de rendre compte de l'impact de la mondialisation sur la question identitaire, en décrivant les conséquences que pourrait engendrer ce phénomène à savoir l'étrangeté, la discrimination, la ségrégation. Les critères de validation de ses écrits dessinent les questions liées à l'affrontement de deux identités adverses : l'Orient et l'Occident.

Mots clés : Identité, altérité, Orient, Occident, mondialisation, stéréotype.

Abstract :

Through *Les identités meurtrières* (Amin Maalouf), we will try to demonstrate the ambiguous links that are woven between man, identity and ethnic, cultural and cultural affiliations. In this essay, the author shows his willingness to report on the impact of globalization on the question of identity, by describing the consequences that this phenomenon could generate, namely strangeness, discrimination, segregation. The validation criteria of his writings draw the questions related to the confrontation of two opposing identities : East and West.

Keywords : Identity, otherness, Orient, Occident, globalization, stereotype.

Introduction

Notre étude s'inscrit dans un champ de recherche touchant au plus près à des questionnements relatifs au phénomène de la mondialisation, de la mouvance des idées et de l'entrecroisement des identités, des cultures et des langues. Le besoin de se situer par rapport à l'autre, d'affirmer son identité appartient à tout individu, toute collectivité, toute culture. Notre réflexion s'articulera autour de la notion d'identité et de ses dérives à savoir le stéréotype, le préjugé et toute représentation positive ou négative contribuant à la construction identitaire.

Dans cette perspective, nous nous proposons d'étudier à travers *Les identités meurtrières*,¹ la manière dont Amin Maalouf approche et interprète le problème d'identité arabo-musulmane et l'impact des stéréotypes conçus par l'Occident à l'ère de la mondialisation. Notre essayiste a tenté de remettre en question à travers *Les identités*

¹ Maalouf Amin. *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.

meurtrières, cette notion. Il dit : « Nous croyons tout savoir ce que ce mot veut dire, et nous continuons à lui faire confiance même quand, insidieusement, il se met à dire le contraire². »

Avant de centrer notre réflexion sur la question des stéréotypes et leurs retentissements sur l'identité, nous allons tenter de présenter dans un premier temps un portrait succinct de notre écrivain franco-oriental et ses appartenances identitaires. Nous dresserons par la suite une esquisse de la notion d'identité en la situant à la croisée de plusieurs disciplines, tout en précisant dans ce contexte la position de quelques théoriciens à l'égard de cette notion.

Ensuite, nous essayerons de brosser un tableau sociohistorique reflétant l'image stéréotypique de deux identités antagonistes : Orient/Occident selon la vision de notre auteur levantin -Amin Maalouf- en soulignant les raisons qui l'ont amené à soulever la question de la crise identitaire en ce XXI^e siècle. Nous rappelons que notre démarche s'inscrit dans une perspective qui vise à faire apparaître l'ancrage réaliste de la crise identitaire à travers quelques thèmes d'actualité à savoir l'immigration, la mondialisation, l'altérité, l'étrangeté, la discrimination et l'interculturalité ; thèmes récurrents chez Maalouf. Nous proposerons de traiter au cœur de notre analyse des questions qui préoccupent l'auteur, et voir comment ce dernier tente d'établir des modalités de conciliation et de réconciliation entre le même et l'autre à travers ses écrits.

En tant qu'auteur de langue française et d'origine libanaise résidant en France, Maalouf est bien placé pour vivre cette crise identitaire. D'une part, notre auteur a évolué dans une culture typiquement orientale, issu d'une famille qui a connu plusieurs périples, Maalouf a pu s'octroyer des origines diverses, de la Turquie à l'Égypte, de la Montagne libanaise à la grande ville. Son identité est, par essence, plurielle ; c'est un arabe chrétien dont la mère est melkite/orthodoxe et le père protestant. C'est l'exil qui l'a amené à adopter la langue française. Fuyant un Liban déchiré par les guerres civiles, Maalouf s'est installé en 1976 à Paris exerçant comme journaliste dans « *Jeune Afrique* ».

Ce littéraire franco-oriental, placé sous l'identité d'"auteurs francophones", avec d'autres écrivains d'origines diverses, a pris une position contestataire quant à cette dénomination. Ces écrivains de langue française ont réfuté le glissement ou le flottement sémantique qui s'est établi entre auteurs francophones et auteurs français imposant d'une certaine manière des frontières entre deux catégories d'auteurs usant de

² Ibid., *Les identités meurtrières*, p.15.

la même langue "le français". Sur quels critères repose la francophonie littéraire pour la différencier de la littérature française ? Selon les critiques, cette dénomination sous-tend plusieurs connotations qui risquent d'instaurer des préjugés³. En effet, être un auteur francophone, c'est avoir un statut différent, c'est accepter d'être considéré comme un écrivain métèque venu d'ailleurs⁴. Ces auteurs refusent toute forme de ségrégation ou de discrimination qui les distinguent des autres écrivains français.

Mon propos n'est pas de défendre une quelconque "confrérie" des écrivains migrants. Eux se nourrissent de l'adversité autant que de l'hospitalité, de la souffrance plus que de la joie, du confinement mieux encore que de la liberté – de tout cela est faite la littérature, depuis toujours. [...] Pour eux je ne me fais pas de soucis. Pour la France, je m'en fais. Car ce dérapage sémantique est, à l'évidence, un symptôme. Si la notion de "littérature francophone" a été pervertie, détournée de son rôle rassembleur pour devenir un outil de discrimination, si le mot qui devait signifier "nous tous" a fini par signifier "eux", "les étrangers", c'est – ne nous voilons pas la face ! – parce que la société française est en train de devenir une machine à exclure, une machine à fabriquer des étrangers en son propre sein⁵.

Cet état des choses justifie la position de l'auteur. Il rejoint les voix de ces écrivains⁶ qui ont choisi la langue française pour écrire et revendique une littérature qui met les auteurs de langue française sur un même pied d'égalité.

Maalouf, de par sa formation en sociologie, de par son expérience en matière d'actualité puisqu'il a été journaliste au Moyen Orient, suit de très près les événements de la Méditerranée orientale, il nourrit son œuvre d'un matériau enraciné dans le terroir et conditionné par un caractère identitaire. Il dit dans une entrevue : « L'encre, comme le sang, s'échappe forcément d'une blessure. Généralement, d'une blessure

³ Parmi les auteurs qui ont rejeté sans réticence l'idée d'être enfermés dans un cadre qui les met à part : Alain Mabanckou, Amin Maalouf, Patrick Chamoiseau, Tahar Ben Jelloun et autres.

⁴ Ben Jelloun, Tahar. « Ces "métèques" qui illustrent la littérature française. On ne parle pas le francophone », Revue mensuelle : *Le Monde-Diplomatique*. Mai 2007, p. 117.

⁵ Maalouf Amin. « Contre "la littérature francophone" », Hebdomadaire *Jeune Afrique*, N° 2361, du 9 au 15 avril 2006, [consulté le 14-07-2014], <http://www.jeuneafrique.com>

⁶ Pour une « littérature Monde » en français. *Le Monde des Livres*, le 15-03-2007, [consulté le 14-07-2014], <http://www.lemonde.fr/livre/article>

d'identité - ce sentiment douloureux de n'être pas à sa place dans le milieu où l'on a vu le jour ; ni ailleurs dans aucun autre milieu⁷. »

Quelques années plus tard, Maalouf a été élu à l'Académie Française, et à l'occasion, il prononce dans son discours :

J'apporte avec moi tout ce que mes deux patries m'ont donné : mes origines, mes langues, mon accent, mes convictions, mes doutes, et plus que tout peut-être mes rêves d'harmonie, de progrès et de coexistence. [...] Un mur s'élève en Méditerranée entre les univers culturels dont je me réclame. Mon ambition est de contribuer à le démolir. Telle a toujours été ma raison de vivre, d'écrire, et je la poursuivrai au sein de votre Compagnie⁸.

En ce troisième millénaire, Maalouf trouve qu'il est temps de surmonter et de dépasser les maux et les conflits qui rongent l'humanité en tentant de « bâtir une civilisation commune, fondée sur les deux principes intangibles et inséparables que sont l'universalité des valeurs essentielles et la diversité des expressions culturelles⁹. » Invité à collaborer aux travaux qui portaient sur l'identité de l'Europe, notre auteur a vu que le moment était venu pour intervenir en faveur de la diversité des cultures et la pluralité des appartenances que revendique la mondialisation. Cette diversité pourrait être une ouverture sur l'Autre et une voie qui mène à l'entente et à la cohabitation.

1. L'identité, une notion en mutation

Le discours sur l'identité, ces dernières décennies, devient une préoccupation majeure, on ne peut avancer l'idée que l'identité est une donnée préconçue, c'est-à-dire qu'elle ne change pas ; certains parlent d'une identité universelle, cela veut dire qu'elle est commune à tout le monde, alors que d'autres considèrent que l'identité n'est plus la même en changeant la région, le groupe, etc. On ne peut pas parler d'identité sans parler de culture qui se définit comme l'ensemble de comportements, de pensées et de sensibilités qui structurent les activités de l'être humain dans son rapport à la société, elle est le foyer de la socialisation, voire le champ où se forme le processus identitaire.

De toute évidence, l'identité demeure un sujet suscitant des interrogations auprès des sociologues, ethnologues et psychologues. Face à la nouvelle conception du monde, à la mobilité qui prend au fur et à

⁷ Péan Stanley, « Amin Maalouf : Identités multiples », *Les libraires*, publié le 01/06/2001. <http://revue.leslibraires.ca>.

⁸ Discours prononcé par Amin Maalouf à l'occasion de son élection à l'Académie Française, le 14 juin 2012. [en ligne], [consulté le 14-07-2014], <http://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-de-amin-maalouf>

⁹ Maalouf Amin, *Origines*, Paris, Lattès, 2009, p. 274.

mesure de la densité et de l'accélération, et qui crée un bouleversement dans le monde entier :

L'idée d'une identité monolithique, comme fondement naturel d'une culture et pivot d'une civilisation, est désormais anachronique et évidemment trompeuse puisque toute culture est plurielle. Ce rempart identitaire à l'ombre duquel s'est forgée l'idée d'une civilisation supérieure voire universelle, ne pouvait laisser d'autre option, pour réussir à gérer les différences, que celui de l'assimilation et de l'intégration¹⁰.

Une raison pour laquelle, nombre d'auteurs ont essayé d'appréhender la notion d'identité qu'ils considèrent comme une composante complexe et compliquée. Aussi, ils la voient comme un facteur qui engendre encore les mythes identitaires poussant l'humanité à exclure et à s'exclure, à rejeter et à se rejeter, à exiler et à s'exiler. En effet, la notion d'identité peut être perçue comme la résultante d'un processus socioculturel, toujours inachevé et en constante transformation.

D'un point de vue sociologique, certains pensent que l'identité est une forme de recherche d'une définition satisfaisante d'une personne dans un contexte donné. Qu'il s'agisse de l'identité personnelle ou des identités collectives, l'identité est sans conteste le produit des interactions sociales. Ce terme désigne aussi bien ce qui est identique (unité) et ce qui est distinct (unicité), ainsi le paradoxe est au cœur du concept d'identité¹¹. La construction de l'identité est donc inséparable de la notion d'altérité. De ce fait, nous pouvons déduire que la notion d'identité est placée à tous les niveaux ; elle exprime l'individu, le groupe, la société.

Quant à la notion d'altérité, celle-ci revêt plusieurs aspects à savoir la reconnaissance de l'Autre dans sa différence ou son rejet. À partir du moment où l'individu, notamment, l'étranger¹² se sent différent de la collectivité, l'altérité le conduit à la marginalité et à l'aliénation. Souvent le sentiment de la différence identitaire engendre la discrimination fondée sur les stéréotypes et les préjugés. Le stéréotype permet de catégoriser en groupe et de généraliser le jugement à l'ensemble du groupe. Il permet

¹⁰ Brondinon Michelle, Fracassetti Yvonne, *la Méditerranée figures et rencontres, identité et dialogue interculturel*, Paris, PUBLISUD, 2009, p. 9.

¹¹ Borbalan. Ruano, « *La quête identitaire dans l'œuvre narrative de José Augustin* », thèse d'Alba Rosa Lara Bores-Alengrin. Université Aix Marseille, 2003.

¹² L'étranger est une notion qui touche à l'identité, à l'appartenance (à une nation, un clan, une famille, un groupe) et à ses corollaires que sont l'inclusion et l'exclusion. Elle met en jeu la nation, la société dans ses différentes composantes, les cultures et les langues. Il est aussi question de regard, celui que l'on porte sur soi (se sentir étranger) ou qu'imposent les autres (être perçu comme un étranger), [consulté le 12 - 06-2014], <http://www.ru.nl/lea/actualites/actualites/@827736/colloque-'etranger/>

ensuite d'inclure ou d'exclure un individu ou un groupe sur cette base-là¹³. À cette échelle, l'identité, qu'elle soit individuelle ou collective se forge en négatif par rapport à l'Autre. Dans cette négativité, les stéréotypes fabriquent des images réductrices alimentées de conflits, de mépris et de haine entre les individus et les groupes sociaux.

Manifestement, les textes d'Amin Maalouf, en l'occurrence, *Les identités meurtrières*, offrent une large place à la question d'identité/altérité. Pour illustrer la visée de l'auteur, nous avons porté notre intérêt sur son point de vue et voir comment il tente de donner une profondeur à cette interrogation que chaque individu porte en lui : "qui suis-je ?" Son engagement dans ce genre d'écriture ouvre un débat constant entre ces deux notions.

Dans cet essai, l'auteur affiche sa volonté de rendre compte de l'impact de la mondialisation sur la question d'identité, en décrivant les conséquences que pourrait engendrer ce phénomène à savoir l'étrangeté, la discrimination. Il remet en question les critères qui fondent cette notion en soulignant les paramètres liés à la rencontre de deux identités adverses : l'Occident et l'Orient.

Il reste évident que si la globalisation et la modernisation, durant ces dernières décennies revendiquent l'ouverture et la pluralité, dans ce cas là, comment peut-on définir l'identité d'un individu dans le mouvement des échanges et des interactions humaines ? Selon Maalouf, l'identité ne peut prendre forme qu'à travers le regard de l'Autre : « Car c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances et c'est notre regard qui peut aussi les libérer. »¹⁴

C'est à partir de ce regard que l'auteur entame son commentaire sur l'identité : « Ce "regard" ou le regard de l'Autre, comme l'explique Stuart Hall, nous fixe non seulement dans sa violence, son hostilité, son agressivité, mais aussi dans l'ambivalence de son désir¹⁵. »

Dans *Les identités meurtrières*, l'essayiste part d'une question insignifiante à laquelle il était souvent confronté. Réfléchissant sur la notion d'identité, sur les passions qu'elle suscite, sur ses dérives meurtrières, l'auteur s'interroge : « Pourquoi est-il si difficile d'assumer

¹³ CIAO, *Stéréotypes, discrimination et racisme*, 8 septembre 2014 CIAO - FED - COSM-NE, [consulté le 12-11-2016], http://www.ciao.ch/f/racismes/infos//plus1-les_stereotypes

¹⁴ Maalouf A, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1998, p. 29.

¹⁵ Hall, Stuart, *Identité culturelle et diaspora. Politiques des cultural studies*, trad. de l'anglais par Christophe Jaquet, Paris, Amsterdam, 2007, p. 321.

en toute liberté ses diverses appartenances¹⁶ ? » Il souligne : « l'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un "dosage" particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre¹⁷. »

Pour Maalouf, l'identité et l'appartenance représentent un élément fondamental dans ses écrits. Souvent ses personnages reflètent l'identité de l'auteur, ils ne sont jamais marqués par leur appartenance ou par leur ethnicité¹⁸, parce que, comme il le précise dans un entretien : « Pour moi, l'identité d'une personne se forme par accumulation, par sédimentation, et non par exclusion. Chaque élément de mes origines ou de mon propre parcours a sa place¹⁹. » Ainsi, les personnages maaloufiens sont caractérisés par « [leur] plurilinguisme, [leur] curiosité, [leur] capacité et [leur] volonté d'intégration et d'adaptation, [leur] humanisme cosmopolite²⁰. » Ces derniers sont toujours porteurs des valeurs de tolérance, de respect pour l'Autre et de compréhension.

2. L'altérité arabo-musulmane à l'ère de la mondialisation

À l'aube de ce troisième millénaire, nous constatons que les médias sociaux et les discours gouvernementaux jouent un rôle non négligeable dans la diffusion des images et des stéréotypes sur l'Orient/le Monde Arabe. D'autant plus, la mondialisation et la modernisation instaurent un nouvel ordre et une nouvelle conception de l'interaction entre les êtres et entre les cultures. Face à cette réalité évidente, l'homme, en l'occurrence, l'homme arabo-musulman, a besoin de se situer par rapport à l'Autre et d'affirmer ses appartenances et sa culture. De fait, les questions de reconnaissance et de représentations identitaires sont perçues comme des enjeux à l'importance croissante. Ajoutons à cela les événements

¹⁶ Op. Cit., *Les identités meurtrières*, p. 20.

¹⁷ Ibid., *Les Identités meurtrières*, p. 8.

¹⁸ Le mot *ethnicité* reconnaît la place de l'histoire, de la langue, et de la culture dans la construction de la subjectivité et de l'identité, ainsi que le fait que tout discours est placé, positionné, situé et que tout savoir est contextuel. Op. Cit., Stuart Hall, « *Nouvelles ethnicités* », p. 270.

¹⁹ Voltterrani Egi, « Amin Maalouf. Autobiographie à deux voix ». Entretien avec Amin Maalouf, [en ligne] décembre 2001, [consulté le 26 juillet 2014], <http://www.aminmaalouf.org>

²⁰ Solon Pascale, « Ecrire l'interculturalité : l'exemple de l'écrivain francophone Amin Maalouf ». Ouvrage collectif : Hans-Jürgen Lüsebrink & Katharina Städtler (*Dir.*), *Les Littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité : État des lieux et perspectives de la recherche*, Oberhausen, Allemagne, Athena, 2004, p. 167.

historiques et les conflits politiques qui ont, ces derniers temps, marqué l'imaginaire occidental et ont permis à ce dernier de se forger des images négatives voire péjoratives du Monde Arabe.

Dans cette mesure, Maalouf examine tous les critères et les lois qui fondent l'identité des individus. Il nous explique que l'identité se forge à partir des rapports et des relations qu'entretient la personne avec l'autre. La construction de l'identité est donc inséparable de la notion d'altérité. Il rend compte de l'influence de l'environnement sur l'identité et la manifestation de la haine pour l'Autre. Il nous montre également les conséquences de cette haine sur les relations occidentales et orientales. Par le détour de la réflexion que suscite cette notion, Maalouf tente de rétablir la relation à soi et aux autres.

Pour ce faire, il se réfère à l'histoire pour expliquer le parcours du Monde Arabe et sa confrontation au choc de la modernisation issue de chez l'Autre. Il nous explique aussi les facteurs qui sont à l'origine du radicalisme religieux, et la place qu'il occupe sur la scène politique et médiatique. Cet état des choses finit par engendrer des comportements marqués par l'intolérance, l'enfermement intégriste, le fanatisme et la mort.

C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer. [...] Lorsqu'on sent sa langue méprisée, sa religion bafouée, sa culture dévalorisée, on réagit, en affichant avec ostentation les signes de sa différence [...] Ceux qui ne peuvent pas assumer leur propre diversité vont se transformer en tueurs identitaires, s'acharnant sur ceux qui représentent cette part d'eux-mêmes qu'ils voudraient faire oublier ... ils ont ... la haine de soi²¹.

Ce phénomène qui prend de l'ampleur depuis la fin du siècle écoulé jusqu'à ce jour pousse ceux qui sentent leur identité menacée parce qu'infériorisée, disqualifiée et agressée à monopoliser la religion et à bâtir des remparts pour se défendre et à transformer leur territoire en citadelle de fanatisme.

D'ailleurs, ce n'est pas l'identité en soi qui tourmente l'homme, mais plutôt l'identité par rapport à l'autre. C'est bien le "moi-autre" qui fonde l'identité de l'être. Autrement dit, comme si l'existence de l'Autre implique la conscience de soi, comme si l'Autre est le miroir de soi.

En effet, notre essayiste vise continuellement à établir des passerelles entre l'Occident et l'Orient. Les questions de l'identité, de la rencontre de l'altérité sous différentes formes, de l'ouverture vers l'Autre, la

²¹ Op. Cit., *Les identités meurtrières*, p. 29, 53, 46.

conciliation de deux mondes apparemment adverses, l'interaction linguistique et culturelle visée facilitent le passage d'un monde à l'autre.

Dans cette perspective, Maalouf souligne dans un entretien : « Dans tout ce que j'écris, j'ai le sentiment de mener un combat, mon combat, depuis toujours le même. Contre la discrimination, contre l'exclusion, contre l'obscurantisme, contre les identités étroites, contre la prétendue guerre des civilisations²². » Il explique en historien le cheminement qui a conduit le monde arabo-musulman, confronté au choc de la modernité occidentale, à réagir d'abord par la voie du nationalisme. C'est alors que la voie passéiste, celle du radicalisme religieux, de la bannière de l'Islam érigée en dernier recours, va un peu partout s'imposer et occuper le devant de la scène politique²³.

À cet égard, il serait judicieux de noter que le Monde Arabe vit actuellement sur la défensive, tant il est préoccupé par le souci de détruire les images stéréotypées véhiculées par les médias occidentaux et d'affirmer son identité considérée comme constamment agressée. Ceci étant, le Proche-Orient veut dépendre de sa propre histoire, mais se révèle en même temps « incapable de la penser autrement qu'en référence à cet Autre que l'on combat²⁴. » Ce vis-à-vis de l'Occident se sent enfermé dans un étau historique voire ethnique, survalorisant un passé glorieux qui mène à une culture victimaire qui empêche tout discours innovant.

Par ailleurs, certains pensent que l'identification est une résultante de la mondialisation, et d'autres trouvent que c'est une manière d'exister par rapport à l'autre. Le problème de l'identité provoque chez les spécialistes une réflexion acharnée et autour de laquelle se développent les études sur l'expérience de l'Orient dans le contexte de l'Occident, ou sur l'expérience de l'Occident dans le contexte de l'Orient.

À vrai dire, la question que l'on peut se poser, c'est si l'Occident dispose d'une politique de mondialisation pour gérer une co-relation entre Occident/Orient. Et si l'on va plus loin, on peut parfaitement affirmer que cette vision des choses doit supposer une cohabitation à la fois sereine et tranquille entre l'Orient et l'Occident. Il s'agit donc bien d'un enjeu qui est d'un apport essentiel.

²² Op. Cit., Volterrani E

²³ Gatsi Panagiota, *La vision orientale et occidentale dans les essais d'A, Maalouf*, mémoire de Maitrise, Université Aristote de Tessalonique, Grèce, 2009, p.104.

²⁴ Khader Bichara, *Le monde arabe expliqué à l'Europe*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 114.

Quand Maalouf évoque dans la deuxième partie de son essai, *Quand la modernité vient de chez l'autre*, il se concentre surtout sur la place des religions dans la revendication de l'identité ; c'est l'interprétation subjective des textes religieux qui sert de filtre à une certaine vision du monde. Il rejette la prétendue opposition entre la chrétienté moderniste et l'Islam obscurantiste en rappelant qu'à une époque, ces caractéristiques étaient inversées : l'Islam protégeait les différentes religions du Livre sacré alors que la chrétienté ne montrait aucune tolérance, bien au contraire. Le passé de l'Orient est une preuve tangible pour justifier toutes les attitudes et les rivalités. Contrairement à un présent conflictuel, nous pouvons souligner la coexistence entre les Francs et les Arabes en déployant de nombreux exemples de coopération et d'entente entre eux.

Cela dit, affirmer que la religion chrétienne prône la tolérance, c'est faire preuve d'une grande amnésie historique. Affirmer, à l'inverse, que l'Islam n'est que fanatisme et violence, c'est faire injure à des siècles où l'Islam a brillé de toutes ses splendeurs par sa créativité et sa tolérance²⁵. Chaque fois que l'Islam a pris conscience du rôle éminemment positif qu'il pouvait jouer, sa collaboration à la culture universelle a été inventive, généreuse et sans arrières pensées. Partant du principe qu'aucune culture ne produit de civilisation sans se frotter à d'autres cultures, l'Islam s'améliore au contact de ceux qui le respectent. Et respecte ceux qui le respectent...²⁶ Le regard de l'Occident est hanté par cet étranger proche et intime : l'Orient. Il ne cesse d'alimenter ce regard de stéréotypes et de représentations péjoratives en collant l'étiquette de fanatiques, barbares, intégristes et terroristes, et excluant tout dialogue. A contrario, chaque fois que l'Orient s'est senti opprimé ou réprimé, il s'est complètement raidi, laissant davantage parler ses réminiscences négatives et son amertume.

Cependant, pour ponctuer encore plus l'impact de la mondialisation sur l'identité/altérité, nous retenons dans cette optique que lorsque la modernité porte la marque d'une identité différente de la sienne, l'individu recourt souvent aux symboles de la tradition et de l'archaïsme pour protéger sa propre identité. L'exemple de Khédive d'Égypte Muhammed-Ali, du XIX^e siècle est très explicite : il était parvenu à faire de son pays une puissance régionale moderne et favorable au progrès des technologies occidentales. Mais les états européens se sont coalisés parce qu'ils jugeaient le développement de l'Égypte trop dangereux, menaçant

²⁵ Op. Cit., *Les identités meurtrières*, p. 69.

²⁶ Khader Bichara, *Pour un dialogue culturel euro-méditerranéen rénové*, Groupe des Sages, Bruxelles, octobre 2003, p.07.

leur propre puissance. Les Arabes ont compris que l'Occident ne voulait pas qu'on lui ressemble, mais seulement qu'on lui obéisse. La modernisation ne pouvait plus être perçue par le monde musulman et non-occidental comme une nécessité que l'on pouvait atteindre sereinement. Elle s'accompagnait forcément d'arrière-pensées liées à la culture occidentale.

À ce propos, Maalouf souligne dans les échanges épistolaires entre le maître de l'Égypte et les chancelleries que le monde arabe a reçu un coup fatal à une époque où l'Égypte sortait d'une longue somnolence en ayant l'espoir d'amorcer une certaine forme de modernisation. Muhammed-Ali se demandait pourquoi on cherchait à le sacrifier, il écrit dans une de ses lettres : « Je ne suis pas de leur religion, mais je suis un homme aussi, et l'on doit me traiter humainement²⁷. »

3. L'Orient au miroir de l'Occident

Contrairement à la représentation choquante de l'Orient dans l'espace occidental, chez Maalouf on trouve un Orient hétérogène, multiculturel, plurilingue, qui construit une contre-représentation, un contre-discours. Il se donne pour mission de dresser un tableau positif de l'Orient en créant un monde plus ouvert et de démolir les stéréotypes de l'Occident en dépassant les individus qui prétendent détenir des sources authentiques. Ses écrits consistent en une confrontation entre Arabes, Ottomans, Espagnols et Italiens, entre Orient et Occident, entre Islam et Christianisme.

L'auteur exprime très bien, dans son essai, la volonté de dépasser les identités meurtrières et il se trouve dans une appartenance plus large : L'Orient musulman. Cette position contribue à revendiquer l'islam comme civilisation et non pas comme idéologie religieuse : "Je m'intéresse moins au contenu des doctrines qu'à l'expérience des peuples qui les ont portées. Je parle souvent du monde musulman, rarement de l'islam, souvent de la chrétienté et rarement du christianisme²⁸."

En somme, dans son écriture Maalouf rejette les stéréotypes liés à l'Orient. Cet espace mythique demeure depuis des millénaires un refuge idéal des poètes, des savants, des mathématiciens, des astrologues, de la tolérance, de la diversité :

Que sont devenus en effet les musulmans d'Espagne ? Et les musulmans de Sicile ? Disparus, tous jusqu' au dernier, massacrés, contraints à l'exil, ou baptisés de force. Il y a dans l'histoire de l'islam, dès ses débuts, une

²⁷ Op. Cit., *Les identités meurtrières*, p. 90

²⁸ Op. Cit., Volterrani E.

remarquable capacité à coexister avec l'autre. À la fin du siècle dernier, Istanbul, capitale de la principale puissance musulmane, comptait dans sa population une majorité de non musulmans, principalement des Grecs, des Arméniens et des Juifs. Imaginerait-on à la même époque une bonne moitié de non-chrétiens, musulmans ou juifs à Paris, à Londres, à Vienne ou à Berlin ? Aujourd'hui encore, bien des Européens seraient choqués d'entendre dans leur ville l'appel du muezzin²⁹.

Pour lui, « les autres cultures ne devraient pas devenir chaque jour un peu moins imperméables [...]»³⁰, mais, en revanche, il devrait exister un dialogue créatif entre les cultures, entre l'Orient et l'Occident.

Visiblement, l'essayiste tente souvent de donner une dimension tolérante, ouverte à l'Orient. L'Orient musulman, l'Orient sassanide et l'Orient chrétien constituent une entité géographique, un ensemble. En d'autres mots, il est tout l'Orient tout simplement :

Ce ne fut pas une courte parenthèse. Du VII^e jusqu'au XV^e siècle, il y eut à Bagdad, à Damas, au Caire, à Cordoue, à Tunis, de grands savants, de grands penseurs, des artistes de talent, et il y est encore de grandes et belles œuvres à Ispahan, à Samarcande, à Istanbul, jusqu'au XVII^e siècle et parfois au-delà. Les Arabes ne furent pas les seuls à contribuer à ce mouvement. Dès ses premiers pas, l'Islam s'était ouvert sans aucune barrière aux Iraniens, aux Turcs, aux Indiens, aux Berbères [...] du point de vue culturel, quel extraordinaire enrichissement ! Des bords de l'Indus jusqu'à l'Atlantique, les têtes les mieux faites purent s'épanouir dans le giron de la civilisation arabe³¹.

Dès lors, nous constatons qu'Amin Maalouf voudrait transmettre une réalité objective. Il lance dans un appel pacifiste : « Je ne dis pas aux Occidentaux qu'ils devraient abandonner leurs valeurs, bien au contraire, je leur dis qu'il faudrait avant tout respecter ces valeurs dans leurs relations avec les autres³². »

Il veut ainsi montrer qu'il existe une possibilité de s'ouvrir à une culture, une identité différente, sans être obligé de renoncer à son identité légitime. Jusqu'ici, l'Occident s'est plutôt enfermé dans sa vision orientaliste en se rendant imperméable aux influences orientales. En d'autres termes, Maalouf essayait de concevoir tous ces conflits avec la manière qu'Edward Saïd cite dans la postface de son livre : « Ce que je cherchais dans *l'Orientalisme*, c'était une nouvelle manière de concevoir

²⁹ Op. Cit., *Les identités meurtrières*, p. 67-68

³⁰ Ibid., p. 69.

³¹ Ibid., p. 74.

³² Maalouf Amin, *Le dérèglement du monde*, Paris, Grasset, 2009, p. 14

les séparations et les conflits qui ont stimulé pendant des générations l'hostilité, la guerre et le contrôle impérialistes³³. »

Nous retiendrons dans cette perspective que la vision d'Amin Maalouf porte avant tout sur l'enchevêtrement des mondes orientaux et occidentaux, ce qui serait pour lui la solution la plus susceptible d'enrichir les deux cultures.

Les essais de Maalouf tentent de représenter aux lecteurs un monde historique et culturel différent de celui que l'Occident veut forger et transmettre. On voit un Orient qui se constitue de toutes les cultures et les civilisations. De plus, l'Occident s'avère comme la partie de la planète qui a le devoir de transmettre ses valeurs mais sans qu'elle étouffe et sous-estime l'Orient en ayant seulement comme critère sa propre optique. La voix émergente de ses essais a pour but de dévoiler l'histoire des deux côtés, et par là-même réhabiliter la vraie identité de l'Orient et ouvrir ainsi la voie où règnent la coexistence et la tolérance.

Dans l'œuvre de Maalouf, l'Orient et l'Occident s'interpénètrent. Par le biais de ses écrits, l'auteur nous fait témoin du besoin de ce renouvellement. Il nous propose un monde solidaire, pour nous rendre plus ouverts afin de dépasser toutes les différences étant donnée que comme il le souligne dans *Le Dérèglement du monde* :

Le moment est venu de les transcender toutes ; d'appriivoiser leurs apports, d'étendre au monde entier les bienfaits de chacune, et de diminuer leur capacité de nuisance ; pour bâtir peu à peu une civilisation commune, fondée sur les deux principes intangibles et inséparables que sont l'universalité des valeurs essentielles et la diversité des expressions culturelles³⁴.

À cet égard, il convient de préciser l'importance de la construction historique des représentations collectives et le rapport à l'altérité sur les deux rives de la Méditerranée, et d'autre part de voir comment inscrire les références au passé dans une dynamique de coexistence pacifique et non de revanche et de violence. Cela nécessite au Nord de la Méditerranée, une autre approche à l'Altérité et au Sud, une autre gestion du passé, des ouvertures démocratiques et une nouvelle gouvernance pour affronter les défis du troisième millénaire.

Conclusion

Ce que nous pouvons retenir pour conclure c'est que notre identité ne peut se construire, ne peut être entièrement complète qu'avec nos

³³ Saïd Edward, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1996, p. 355.

³⁴ Op. Cit., *Le dérèglement du monde*, p. 273.

rapports entretenus avec les autres, l'identité se forgera dans l'altérité. En tant que citoyen du monde, il est de notre devoir de se positionner par rapport à l'autre, de s'intégrer tout en demeurant intègres à nous-mêmes.

Quand les autres s'acharnent à classifier les hommes en fonction de leur religion, de leur langue, de leur couleur de peau, de leurs origines et à disserter sur la suprématie des uns sur les autres, Amin Maalouf repousse tous les obstacles qui séparent les hommes, il s'affranchit de toutes les frontières géographiques, linguistiques et spirituelles qui les divisent en les rassemblant sous un même emblème, celui de l'écriture : « Il m'arrive de dire que ma patrie est l'écriture, c'est vrai. Les autres patries ne sont que des lieux d'origine, l'écriture est le lieu d'arrivée, c'est là que je me suis établi³⁵. »

Références bibliographiques

BEN JELLOUN Tahar. « Ces "métèques" qui illustrent la littérature française. On ne parle pas le francophone », Revue mensuelle : *Le Monde-Diplomatique*. Mai 2007.

BORBALAN Ruano, « *La quête identitaire dans l'œuvre narrative de José Augustin* », thèse d'Alba Rosa Lara BORES-ALENGRIN. Université Aix Marseille, 2003.

BRONDINON Michelle, Fracassetti Yvonne, *la Méditerranée figures et rencontres, identité et dialogue interculturel*, Paris, PUBLISUD, 2009.

GATSI Panagiota, *La vision orientale et occidentale dans les essais d'A, Maalouf*, mémoire de Maitrise, Université Aristote de Tessalonique, Grèce, 2009.

HALL, Stuart, *Identité culturelle et diaspora. Politiques des cultural studies*, trad. de l'anglais par Christophe JAQUET, Paris, Amsterdam, 2007.

KHADER Bichara, *Pour un dialogue culturel euro-méditerranéen rénové*, Groupe des Sages, Bruxelles, octobre 2003.

KHADER Bichara, *Le monde arabe expliqué à l'Europe*, Paris, L'Harmattan, 2009.

MAALOUF Amin. *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.

MAALOUF Amin, *Origines*, Paris, Lattès, 2009.

MAALOUF Amin, *Le dérèglement du monde*, Paris, Grasset, 2009.

MAALOUF Amin, « Amin Maalouf et J.A » Article paru dans le journal *Jeune Afrique*, le 17-11-2010. N° 5542.

³⁵ Seif, Joëlle, « Amin Maalouf. Ma patrie l'écriture », *Magazine.com*, N° 2925. 29 novembre 2013.

SAID Edward, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1996.

SEIF, Joëlle, « Amin Maalouf. Ma patrie l'écriture », *Magazine.com*, N° 2925. 29 novembre 2013.

SOLON Pascale, « Ecrire l'interculturalité : l'exemple de l'écrivain francophone Amin Maalouf ». Ouvrage collectif : Hans-Jürgen LÜSEBRINK & Katharina STÄDTLER (Dir.), *Les Littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité : État des lieux et perspectives de la recherche*, Oberhausen, Allemagne, Athena, 2004.

Sites Internet

CIAO, *Stéréotypes, discrimination et racisme*, 8 septembre 2014 CIAO - FED - COSM-NE, [consulté le 12-11-2016], http://www.ciao.ch/f/racismes/infos//plus1-les_stereotypes

Maalouf, Amin, « *Courrier des auteurs* », le 29-11-2012, [consulté le 20 juillet 2014], www.20minutes.fr 03-12-2012.

Maalou Amin, Discours prononcé par Amin Maalouf à l'occasion de son élection à l'Académie Française, le 14 juin 2012. [en ligne], [consulté le 14-07-2014], <http://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-de-amin-maalouf>

Maalouf Amin. « Contre "la littérature francophone" », Hebdomadaire *Jeune Afrique*, N° 2361, du 9 au 15 avril 2006, [consulté le 14-07-2014], <http://www.jeuneafrique.com>

Péan Stanley, « Amin Maalouf : Identités multiples », *Les libraires*, publié le 01/06/2001. <http://revue.leslibraires.ca>.

Volterrani Egi, « Amin Maalouf. Autobiographie à deux voix ». Entretien avec Amin Maalouf, [en ligne] décembre 2001, [consulté le 26 juillet 2014], <http://www.aminmaalouf.org>

Pour une « littérature Monde » en français. *Le Monde des Livres*, le 15-03-2007, [consulté le 14-07-2014], <http://www.lemonde.fr/livre/article>